

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

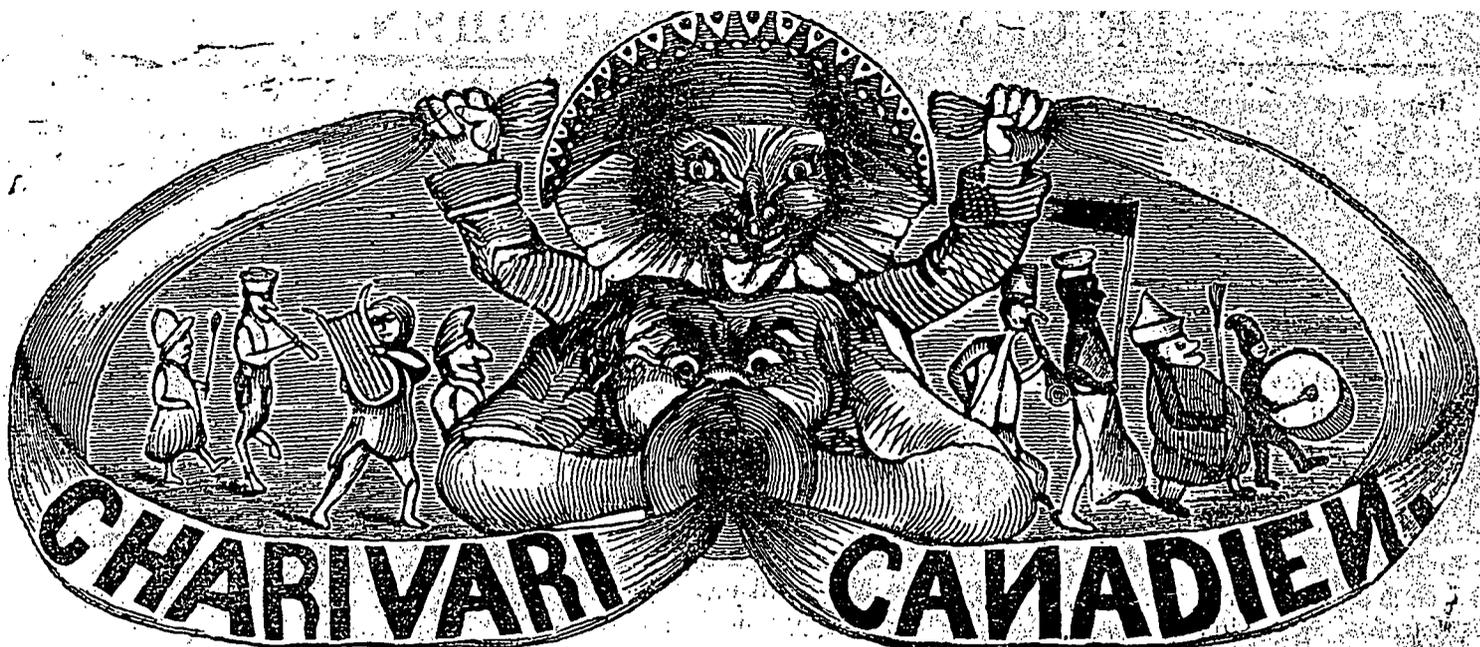
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, VENDREDI, 7 JUIN, 1844.

NO. 9.



Je ne sais quoi.

AIR: *Du haut en bas.*

Je ne sais quoi,
Fait que je parle et que je pense ;
Je ne sais quoi,
Me dit : "A l'ouvrage-mets-toi ;
Arrange des mots en cadence,
Pour chaussonner, avec aisance,
Je ne sais quoi."

Je ne sais quici,
Fait mouvoir ce qu'on nomme monde ;
Je ne sais quoi,
D'attraction, cause la loi :
Qui fait, sur la machine ronde,
Le flux et le reflux de l'onde ?
Je ne sais quoi.

Je ne sais quoi,
Fait qu'en la terre le blé germe ;
Je ne sais quoi,
Le fait croître plus haut que moi ;
Qui fait qu'au mois d'Août (c'est le terme),

Quinze ou vingt grains l'épi renferme ?
Je ne sais quoi.

Je ne sais quoi,
De l'esprit, est la quintessence ;
Je ne sais quoi,
Fait que je doute ou que je croi :
Qui mit, en nous l'intelligence ;
Ou la mémoire, ou la démence ?
Je ne sais quoi.

Je ne sais quoi,
Fait que je dors, ou que je veille ;
Je ne sais quoi,
Fait que j'entends et que je voi :
Et quelle étonnante merveille
Me fait rêver, quand je sommeille ?
Je ne sais quoi.

Je ne sais quoi,
J'étais une heure avant de naître :
Je ne sais qu'o
A moi, dans moi, donne la loi.
Un jour, il faudra disparaître ;
Alors, que deviendra mon être ?
Je ne sais quoi.



LE GAMIN DE PARIS.

(FIN DE CETTE FINESSE.)

Le gamin nargue un agent de police, en décrochant un réverbère pour embarasser

ser les chevaux d'un fiacre ; ou bien s'il est pris en flagrant délit, attachant la botte d'un marchand de marrons à la roue d'un cabriolet, eh bien ! que lui faire ? avec quoi paierait-il l'amende ? ses vêtements ne valent rien ; quelques taloches, tout est dit et les autres rient autant de sa mésaventure que de celle du pauvre marchand, qui cherche ses marrons de Lyon dans le ruisseau pour achever de les faire cuire.

Le gamin passera entre vos jambes dans une foule, peut-être même il vous pincera, et puis, courez après. Le monde, la foule, les cohues, voilà son élément ; il est partout où il y a du mal à faire, car il est méchant. Comme je vous le disais tout à l'heure, il aime le bruit, uniquement pour faire du bruit ; depuis que le gamin existe, et par conséquent depuis l'origine de Paris, il se trouve dans toutes les émeutes, dans tous les bouleversements. Il se dresse à côté de la révolte sans craindre son sifflement aigu. Du temps de la ligue, il suivait les processions en chantant, puis tout-à-coup criait : Vive le Navarrais ! Un coup de plat d'épée le faisait taire ; un homme aurait été perdu ; mais lui, un enfant ! quelle importance avait-il ? On n'aurait pas osé. Il est le seul en France qui jouisse pleinement de l'inviolabilité.

Avant cette époque, il était à la Saint-Barthélemy ; quand dans la nuit du 23 au 24 août 1572, la grosse cloche du Louvre donna le signal du massacre, le gamin, comme s'il eût été du complot, fut le premier debout, et marcha dans les rues d'un pas ferme, par curiosité, pour voir et vous savez ce qu'il vit !

Il passa au milieu de toutes les époques sanglantes, pur de sang ; sa main était sans armes, et cependant il aurait pu, comme d'autres, frapper un homme sans défense. Il a regardé souffrir, seulement pour s'instruire : et il s'est instruit.

A une grande journée de notre révolution, le gamin suivait les combattants. Sous la terreur il suivait les charrettes, sans

colère et par désœuvrement; qu'avait-il à gagner? Lui qui est toujours libre, il n'avait pas à craindre d'être enfermé à la Bastille, et pourtant il était à la prise de la Bastille, il y est entré sans armes; il a encloué un canon, non par mesure de sûreté, mais pour s'amuser, parcequ'il est toujours drôle de pouvoir s'écrier: *Et! dis donc Chauvin, j'ai encloué un canon, moi.* Il en aurait fait autant de l'artillerie des assaillants si on l'avait laissé faire. Mais aussi, quand on a frappé des médailles avec la pièce qu'il avait prise, il n'y en a pas eu pour lui, pas plus que de croix de juillet: tandis que tant de gens la portent, qui n'y étaient pas.

C'est à cette époque, c'est pendant ces chaudes journées, que plus que jamais j'ai pu me convaincre de toute l'importance du gamin dans l'état! je l'ai vu dresser des barricades, je l'ai vu arracher des pavés, et les monter dans les maisons. Lui aussi a servi la liberté! Monté sur un toit, les jambes pendantes au-dessus de la porte Saint Denis, il faisait pleuvoir des pierres, et criait: Vive la Charte!—Pauvre enfant!

Je l'ai vu seul, en vrai don Quichotte, s'avancer un bâton à la main, contre un poleton entier! Il était au pillage des armes, et n'a rien pris, parcequ'il n'a rien trouvé à sa convenance. Il a pillé l'archevêché pour détruire sans rien garder pour lui. Par compensation, ceux qui sont payés pour conserver, détruisent à leur profit.

Enfin, pour terminer ses hauts faits, il a été blessé sur la place Vendôme; la dernière décharge d'artillerie lui a valu un rhume. Chaque fois que vous le rencontrerez, il aura l'air de vous narguer avec ses longs cheveux en désordre, son nez retroussé et sa bouche sardonique, l'air railleur et surtout insolent. C'est à sa manière d'être; tant pis pour vous si elle ne vous plaît pas, elle a su plaire à bien d'autres. Le gamin! c'est l'enfant d'adoption de Charlet! Charlet l'a immortalisé avec ses crayons; c'est lui qui vous le montrera sous mille formes différentes, comme un amant pourrait peindre sa maîtresse. Tenez, le voyez-vous avec son gros livre, ses yeux, sa honhomie, ses réflexions naïvement profondes? Le gamin est, avec le vieux trompier, le type choisi par notre peintre national, et vraiment il y a une bien grande pensée dans le choix de ces deux héros. C'est le peuple dans son enfance et sur son déclin. Les extrêmes se touchent.

Et si vous demandez à Charlet ce qu'est devenu le gamin, il vous montrera le vieux grognard, racontant "comme quoi l'autre a témoigné sa satisfaction aux enfants."

La gaieté du gamin républicain se retrouve dans les jambes avinées de l'invincible décoré à Marengo.

Et si vous demandiez encore autre chose, vous apprendrez que le gamin en 1815, celui qui saluait toutes les rentrées en véritable gamin qu'il était, s'est formé depuis ce temps, qu'il est rentré au Lou-

vre un fusil noirci de poudre à la main, et qu'il a respecté la propriété nationale. Quelque coups de feu, après il buyait le vin du roi; c'est encore une gaminerie. Et si vous demandiez encore ce que deviendra celui qui l'autre jour jouait avec les gibernes des gardes royaux, morts sur la place du Palais-Royal, je vous dirai, si vous êtes ministre dans quelques années, et qu'il vous prenne fantaisie d'imiter vos devanciers, je vous dirai donc de prendre garde à vous; car mon gamin d'aujourd'hui aura grandi, il saisira le fusil que son père portait hier, son bras aura acquis assez de force pour le mettre en joue, alors votre poitrine à vous ministre, qui voudriez essayer du despotisme, deviendrait son but; et prenez-y-garde, le gamin visiterait bien.

GUSTAVE D'OUTREPONT.

Recette d'Economie No. 2.

Pour vous procurer des correspondances franches de port, faites-les vous même. Pour avoir des dîners au champagne, soyez d'un comité comme celui de M. Molson.

Pour faire du lait économique, prenez de l'eau et ajoutez-y de la craie.

Pour avoir des chapeaux à très-bas prix, devenez homme de M. Drummond aux élections, si toutefois vous n'objectez pas à des chapeaux bureaucratiques, car il faut se les procurer de ces gens-là.

Pour vous faire des cheveux blancs, instituez Monsieur de L'Aurore votre héritier; il serait plus économique et tout aussi bon de s'appliquer de la farine sur le chef.

Pour se procurer des formes que les Avocats et Notaires se rangent du côté de M. Viger, car ils peuvent les avoir sans fonds.

Pour avoir du fard, assistez aux élections et mettez-vous dans les rangs Torys et les patriotes vous rougiront la face promptement et sans cérémonie.

Pour se munir de perruques, allez au Marché Viger, les Molsonites y ont laissées beaucoup de chevelures, car ils se firent lever un poil!...

Pour faire une provision de choux, prenez des têtes Torys.

Pour tanner économiquement, abonnez vous au Times, qui vous *tannera* mieux que votre cuir quoique vous y perdiez votre *tan* (temps.)

Pour voir L'Aurore soyez matinal.

Apropos de Moi et de Mon Mois de Vie.

Voici un bon mois que j'existe dans ce vilain monde;—que je vois ses mille-et-une bêtises et ses trois ou quatre fines-ses; que je travaille durement à plaire au public et que je réussis assez bien, je le répète, je réussis assez bien, très bien... il n'y a que quelques gens de Montréal qui se trouvent offusqués, parmi lesquels sont d'abord les chers Molsonniens, à la face longue, les yeux

circieux, et les cheveux arrachés ou mal peignés, puis viennent ces poissons entre deux eaux qui pensent se faire casser le crâne, s'ils crient: Hourra pour Drummond, ou pour Molson,—qu'ils ne craignent rien, il faudrait un foutu coup de rondin pour leur ouvrir la tête, ils l'ont si épaisse, si crânement dure. Il en est d'autres qui se disent avoir de l'esprit à foison, à vendre en gros et en détail ou à louer: ceux-là, ils ne me comprennent pas, et pourquoi? parcequ'ils n'ont pas de compréhension, je suppose bien. On compte parmi ceux qui ne m'aiment pas trop chrétiennement, ces individus qui prétendent que tout ce qui est fait dans le pays ne vaut rien, qu'il faut avoir de l'étranger pour leur faire plaisir et les embêter... ah! les pauvres malheureux, que je les plains de tout mon cœur? bien loin de leur vouloir du mal pour le mal qu'ils s'efforcent de me faire, je leur veux du bien... qu'ils partent donc pour ces pays qui fourmillent de ce qu'ils aiment tant, où ils trouvent tout beau, tout sucré, tout farceur... oui, vous qui êtes honteux de votre pays, allez en paix car le pays, serait débarrassé, je vous en assure. Il n'y a donc que quatre espèces d'infortunées personnes qui se plaignent de moi; les premiers, sont les Molsonniens; les seconds, les neutres; les troisièmes, les spirituels, s'il faut les croire; et les quatrièmes, ceux qui seraient la courbette à un singe à queue verte venue de terres lointaines. Il n'y a donc qu'à Montréal que je trouve des plaignans... je me trompe, un certain M. de Rome m'a écrit une lettre toute polie, toute fine, et toute je-ne-saurais- vous-dire-quoi! désirant ne plus me recevoir, pour des raisons qu'il ne veut pas me dire, parceque ça me ferait de la peine!!! ah! ah! eh! eh! hi! hi! oh! ben rions donc! ha! ha! ha! qu'il est charitable! et puis il fait un calèmbourg, il pense me caller, ha! ha! il m'appelle Charivari Canadien (Canailien, sans doute)! pour le coup, en vlà z-ine-bonne; dirait un amateur de cuirs. Un autre Monsieur (?) de notre bonne ville, s'est indigné affreusement, parceque je lui ai demandé quinze sous qu'il me devait; il a pris mon reçu, l'a déchiré en jurant à me faire peur, et puis a dit: Viens jamais chercher d'argent mon... Mais il a juré à m'en faire lever les cheveux comme des fiches! Il a pris bien de la peine, c't homme, pourquoi ne m'a-t-il pas dit tout-de suite, qu'il n'avait pas quinze coppres à me pousser! ah! c'est un dur, que celui-là... je vous demande pardon, il est tout le contraire, c'est un Monsieur de sève. Voilà pour certains citadins du "grand-immoral." Quand à la campagne et au dehors en général, je suis reçu comme l'ange chez les bergers; de bons habitants, remplis de sens et de bons canadiens de nos villes et de nos villages se font un devoir,

un plaisir de venir s'abonner ; Aussi, que Dieu les bénisse !

Correspondance Etrange.

Voici un chef-d'œuvre épistolaire, que je ne puis cacher au public. Je le reproduis *verbatim* et *litteratim*, car ça serait être Vandal que de le mutiler par des améliorations. Il signe *John*, et c'est un Canadien ! ça ne me surprends donc pas qu'il me fasse son compliment.

Mardi Matin, 3 Juin, 1844

Cher Mr Propriétaire,

Je vous envoie mes compliments de vous faire savoir, que je ne désire plus de recevoir votre éminente journal le Charivari (Cannoien) Canadiens, et en même tems de vous informer qui si vous avez besoin de votre abonnement qui j'aurais plaisir de vous satisfaire en me présentant le compte du montant.

Il est inutile de vous donnez mes raisons de la cause que j'e retire mon nom de votre nombre de souscripteurs, sachant que je ne pourrait le faire sans vous causer du chagrin

JOHN DE RUM.

LES JEUX D'ENFANS ET D'ESPRIT.

Le Conseil Raisonné.

M. McDonnell sur la chaise,



M. Tailhades Conseiller.

Monsieur, j'ai l'honneur et le plaisir de vous rapporter que l'on dit que vous êtes un martyr dé-martyrisé ; que votre charité envers vos ennemis vous perd ; que vous leur crachez au — (je vous demande mille pardons, Monsieur, je remplis ma tâche !) à eux qui vous ont craché à la face ; que vous ne devriez pas entamer des discussions politiques avec des campagnards sur les bateaux-à-vapeur, parceque vous vous y faites enfoncer, et que vous y

perdez le steam pas l'estime, car vous n'en commandez pas ; que vous êtes converti d'honneur en ayant été un délégué (un *des légus*) à son Excellence par notre charmante ville ; que vous feriez plus à votre pratique du barreau, qu'à la théorie de M. Viger... C'est tout, mon cher monsieur. Je crois que c'est à moi à occuper le siège et à vous à remplir le rôle de conseiller.

M. Tailhades, sur la chaise, M. McDonnell conseiller. — O, Mon cher M. Tailhades, ou vous taille en pièces ; on se permet bien de dire que vous êtes un Anglicisme parmi les Français ; allons, allons, on fait de la farce à propos de la grammaire : que vous faites des discours à ordre pour encourager le désordre. Des malins prétendent que c'est la force de l'esprit qui vous fit parler pour M. Molson ; que vous êtes un phénomène en étant un Frrrrrançais-Anglais, une réunion du feu et de l'eau. On ne dit plus, rien mon cher Monsieur, ce qui me fait présumer que l'on pense beaucoup.

M. Wm. Molson sur la chaise, C. C. C. C. C. S. S. S. S. S. S. De Bleurrrrry, conseiller.... hein ! — on se plaît à tenir les propos suivans à propos de votre conduite : que vous êtes un honnête homme... et que vous êtes un oasis (pas un *oie* Assis) sur le désert du bureau-eraticisme ou du bureaucraquisme, car il se défonce, par le temps qu'il fait, le malheureux ; que l'on s'est servi de vous comme vous vous servez des grains dont vous faites vos boissons, et comme vous le savez, quand la boisson manque le grain est perdu, donc vous êtes perdu en vertu du manque de réussite à l'élection : que vous serez à l'avenir un exemple à l'honnête homme qui voudra se fier aux Tories ; que l'on sympathise avec vous, tout en se réjouissant de votre désappointement ; et on finit par se demander Que diable, allez-vous faire dans cette maudite galère ?

M. De Bleurrrrry sur la chaise, M. Wm. Molson, Conseiller. — Monsieur, c'est le monde dire vous êtes un drôle d'homme petite ; que c'est vous être *bleu* auprès des Canadiens ; que c'est vous beaucoup aimer Ecores (*Bleurts*, plutôt) ; que c'est la ville pas besoin d vous pour *mair* parceque lui aurait une mauvaise *père* que c'est vous prêcher pour moi, parceque c'est moi promettre vous de l'argent ; que c'est vous aime pas mal mes dîners au champagne ; que c'est vous êtes mauvais conseiller pour moi, je veux pas parler de tout-à-l'heure, et que c'est vous pas être conseiller pour le gouvernor ; que le titre *Honorable* faire bien à vous. C'est moi pas voir d'autre machine à dire à vous, monsieur *Blower high*. Ici le conseil se dispersa, charmé de sa séance, car il était persuadé que le pays en profiterait autant que d'une du conseil de Sir Charles Metcalfe.

À présent que j'ai un bon nombre d'abonnés je ne me ferai plus vendre :

c'est une trop petite besogne, et puis c'est fatigant de se faire colporter, je vous en donne ma parole. Abonnez-vous, si vous voulez me lire.

AVIS AU PUBLIC. — Une copie du Charivari gratis pour l'année, à la personne qui me donnera les meilleurs détails sur la réception de M. Barthe à l'assemblée de St. François ; seulement qu'elle ne dise pas qu'il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles !

LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi M. Barthe est-il opposé à la tempérance ? Parcequ'il fait l'eau-rare (l'Aurore.)

Pourquoi le propriétaire de l'Aurore est-il aussi un anti-tempérant ? Parcequ'il la publie *en vin* (envain.)

Pourquoi M. Barthe diffère-t il de M. Molson ? Parcequ'il ne fait pas d'esprit.

Pourquoi un père débauché n'est-il pas blanc ? Parcequ'il est *père vert* (pervers.)

Pourquoi le parti Tory est-il comme la 4ième et 3ième lettre de l'alphabet ? Parcequ'il est D. C. D. (décédé.)

Pourquoi un jeune homme jaloux est-il comme un vieillard ? Parcequ'il est *en vieux* (envieux.)

Correspondance Politique.

Maintenant que tout est tranquille et que les émotions de l'élection de tantôt se sont dissipées, raisonnons à tête reposée sur l'état valétudinaire du Canada. Tous se demandent ce que deviendra le pays ? Eh ! il sera ce qu'il était il y a trente, quarante ans, il végètera comme il l'a toujours fait sous le poids qui l'opresse et qu'il ne peut secouer.

Beaucoup de personnes voient et considèrent les choses de ce monde sous un prisme particulier et trompeur ; chacun ajoute à cette considération un peu de son égoïsme, un peu des idées de la petite coterie ou de la petite clique qu'il fréquente. L'Aurore, par exemple, mêle une dose considérable de pavots à ses considérations à vue courte, aussi fait-elle bâiller ses lecteurs à leur en faire déboiter la mâchoire, et l'on pourrait ajouter elle voit tout de travers à travers son lorgnon — tel que cet empereur Romain, elle pense abattre le peuple parce que souvent elle croit ne lui voir qu'une seule tête.

On dit — et que ne dit-on pas ? surtout lorsque tout le monde a droit de lancer son dicton et lorsque la presse s'empresse à le perpétuer — on dit donc que le ministère non-responsable du jour doit s'écrouler tôt ou tard, sans grand fracas cependant : ce fétichisme de notre

bonne commère, l'Aurore ! son idole, son grand lama, à qui elle veut bien confier les destinées du pays sans oublier les sennes ! Un événement aussi heureux ne nous surprendrait pas par son arrivée. Nos présents ministres ont grimpé la colline du pouvoir tout aussi bien et tout aussi lestement que s'ils y eussent parvenus poussés par les épaules et les désirs du peuple ; or, ils prétendent manœuvrer la machine gouvernementale ou gouvernabéteale, et pour cela ils se sont plus d'une fois appuyés sur les colonnes de l'Aurore pour soutenir leur marche de trébuchement très-bûchement entreprise : reconnaissons que ce n'est qu'en chance-



tant que nous marchons ici bas ! Quoiqu'il en soit le ministère actuel a, dans les secousses passagères qu'a essuyées la machine, heurté à plus d'un obstacle, et s'il les a surmontés, c'est que la faiblesse est souple et a l'avantage de se plier sans se rompre. Mais pourquoi a-t-il cherché à renverser l'oriflamme des libertés populaires ! pourquoi a-t-il fait la propagande par l'organe de son mignon de la rue St. Amable, qui lui est ce que sont les cheveux à la tête ? C'est que, jugeant de son affaissement prochain, il voulut se reposer sur celui qui a toujours conservé sa langue... dirai-je aussi son cœur ?... Chez plusieurs les mots sont tout, et les choses ainsi que les idées sont nulles ou imperceptibles ! Heureusement que dans la crise que nous venons d'éprouver—crise de nerfs pour quelques uns et crispations douloureuses pour d'autres—peu ont tourné le dos à l'autel de la patrie pour se prosterner devant celle de l'individualité et de la faveur. Nouveaux apôtres d'une doctrine incompréhensible, ils ont prêché quelque chose de vraiment nouveau et de singulier par ses contradictions ; ne pouvant s'arrêter sur un principe fondamental pour appuyer leur doctrine, ils se sont jetés sur la forme dont ils se disent les scrupuleux obser-

vateurs ils se sont réunis et se sont accordés à proclamer l'amour et l'obéissance passive en faveur de l'individualité ; or, cet état passif fut funeste non seulement au bien-être du pays, mais encore à celui des subalternes ; ce culte des personnes produisit une scission temporaire et causa une déroute momentanée dans les rangs des réformistes. Cependant les vrais enfants du sol soutiennent la vraie cause et ne respectèrent que la raison et ne proclamèrent la déférence qu'à la pensée ; il y eut chez eux adhésion à la liberté si naturelle à l'homme et préservatrice de sa dignité ; ils ne voulurent reconnaître que ce qui était palpable et ne désirèrent se cramponner que là où des crampons se voyaient ; ils se défierent des promesses insidieuses qui les voulaient blesser, cramponner, car ceux qui les faisaient auraient le lendemain arraché les crampons, afin de laisser culbuter ceux qu'ils voulaient tromper ; or, vous concevez tous que bien peu d'individus voulurent se prêter au jeu ! Les partisans de l'estime individuelle, eux, surent bien tourner la question, vû qu'ils définirent la responsabilité une besogne inconnue, un cercle d'affaires dont le conteur est encore ignoré, quelque chose à saisir et à reconnaître, enfin, pour en terminer, une bête sans queue, s'il faut en croire l'expression de leur orateur du jour ! Comment, je vous le demande, pouvoir se cramponner à une bête sans queue, à moins que l'on s'aventurât de la prendre par les oreilles ? ça serait dangereux ! on serait dans le voisinage des mâchoires et gare aux coups de dents. . . Mais le gouvernement n'est pas une bête, quoique ses ennemis le pensent être comme eux, et conséquemment il a ni queue ni oreilles dont on a pas besoin afin d'y tenir fortement. C'était avec des contorsions, des gestes forcés accompagnés d'une certaine bonhomie que l'on vous enseignait naguère un pareil mode de se cramponner, et personne ne riait quoique ça fut un peu farceur, mais tous leveraient les épaules, on ne saurait dire en quel signe.

Le scandale politique a causé sans attention et l'on s'est plu à reconnaître ce dont on pouvait à peine se rendre compte ; l'on a imputé de bons motifs à ceux qui faisaient mal, et on a eu la grande bonté de les croire dans l'erreur et jamais dans la mauvaise foi—cette mauvaise foi était le secret enfoui dans les replis de leurs cœurs et que le temps seul nous a fait appercevoir ; l'on se disait que le cœur était bon mais que l'esprit était malade, ou que le raisonnement manquait, ou que les idées s'affaiblissaient sous le poids des années : ce que l'on disait pouvait bien être on ne pourrait pas exister, nous savons à présent à quoi nous en tenir.

Il y eut un temps où l'on disait à celui qui s'érigait en contradicteur : le maître

l'a dit ; cela suffisait pour mettre un terme à tous propos, c'est encore le fond de la doctrine des partisans de l'estime individuelle, ils se ferment la bouche les uns aux autres, en s'écriant : le maître l'a dit ! figurez-vous une société conduite de la sorte, et vous aurez là ce qui ressemblera passablement bien à une machine, à un quelque chose, enfin à un corps sans tête et sans queue. Un tel état d'affaires laisserait à penser que l'on voudrait devenir autant de queues à l'habit du maître ; que la Providence nous préserve de pareils désirs et les laisse à l'Aurore et à sa pas-clique qui peuvent seuls les entretenir sans rougir.

UN DISCIPLE DE COMUS.

Montréal, 29 Mai, 1844.

NOTA BENE !—Mon cher disciple que tu écris chétivement ! J'ai passé une belle heure de 60 secondes, ni plus ni moins, à te lire, et puis ajoutons une même heure à te changer la déguène ; car, ma foi, tu plantais des choses un peu plattes parfois. Remercie la quantité de ton sel qui fait l'amende l'honorable pour tes fadaïses. Envoie encore, mais de grâce trace quelque chose de lisible qui ne me tirera pas les yeux de la tête, ça serait être trop *atrayant* ! Ecris donc, car je croirai avoir tes faveurs à grand marché en n'ayant que le trouble de leur faire quelques corrections. Au revoir, hein ?—Charivari.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de
LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.
Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.
Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.

MM. R. Cayer, Quebec,
J. Lecour, Longueuil,
F. X. Labelle, Boucherville,
E. Provencher, Chambly,

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.